

Fernanda Almeida

Le Chalet à la montagne

C'est en 2006 que je suis morte.

Un accident de voiture pendant notre voyage en vacances. J'étais avec mon père. Lui, qui était ivre et roulait à haute vitesse, fut l'unique survivant.

Mon papa qui a maintenant soixante-cinq ans, a loué un chalet à la montagne, à Crans-Montana. C'est un chalet en bois foncé avec un énorme jardin qui l'entoure, à la Rue de Joie 21.

Mon père est en train d'écrire une lettre, un verre de whisky sur la table, la bouteille à moitié entamée. Lui, qui n'a jamais fumé à l'intérieur, est au bout de sa huitième cigarette. Il est silencieux. Je n'entends que le bruit de la machine à vaisselle. Je vois des larmes couler sans cesse sur son visage. Ses yeux fixent la lettre qui fait maintenant une feuille A4.

J'arrive à lire un bout de ses mots : « Chère Sonia, je sais que tu m'as déjà pardonné et que tu m'as aidé au cours de ces dernières années avec mon traitement, mais je suis à bout... Avant d'en finir d'une fois pour toutes, je voudrais te dire que ce n'est pas ce que tu penses... ».

Je ne parviens pas à finir de lire la lettre, car il la déchire et commence à hurler. Il jette des objets partout, son portable, le cendrier plein de mégots, la bouteille de whisky, un bol avec des chips et il met ce qu'il reste de la lettre dans le feu de la cheminée.

Je le vois ouvrir le tiroir d'un ancien meuble qui se trouve dans le coin du salon et sortir une arme chargée. Il la prend, l'observe et commence à rire et à pleurer, à rire et à pleurer. Il se dirige vers la table où il reste encore des feuilles A4 et un stylo. Il recommence à écrire une lettre, puis il s'arrête. Il saisit l'arme et tire droit dans la tête.

Je crie « papa » et je vois son corps par terre, l'arme qui a rebondi de quelques mètres et un bout de papier vide dans sa main.